

## Whif ! Whaf ! Puff & shots ! Expériences au Laboratoire, Paris

par Marie-Christine Loriers

^ L'artsience, au croisement de plusieurs disciplines, serait-il capable de définir autrement art et sciences ? Tel est le pari du Laboratoire. La question reste ouverte.

Avec Cumulus, l'architecte argentin *Ciro Najle* tricote en volume la modélisation mathématique d'un nuage.

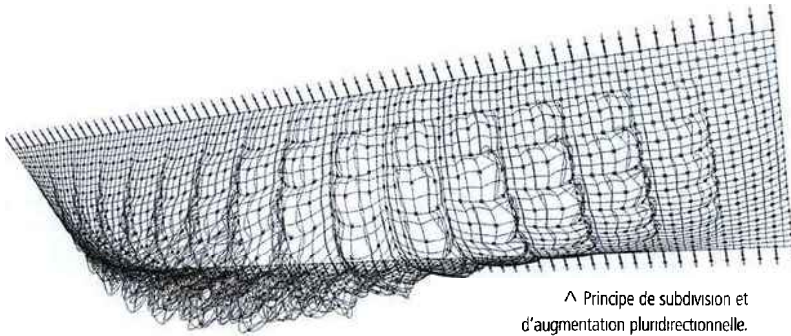
> Le Laboratoire,  
4, rue du Bouloi, 75001 Paris  
<[www.lelaboratoire.org](http://www.lelaboratoire.org)>  
Exposition « Cumulus,  
du design aux expériences  
atmosphériques »,  
jusqu'au 9 janvier 2012

**Un nuage modélisé par ordinateur et concrétisé en une volumétrie fractale... tricotée au crochet ? Le « Cumulus » en suspension au Laboratoire est un hybride culturel. Ce lieu d'exposition, ou plutôt « d'expériences », situé dans le premier arrondissement parisien, tisse des liens multiformes entre arts, design, architecture et sciences, entre Paris, l'université d'Harvard et un réseau international. Le visiteur est convié à des expérimentations artistiques, architecturales, mathématiques, numériques, gustatives, climatiques, environnementales. De quoi perdre la boussole...**

La science inspirant l'artiste, le scientifique empruntant à l'art ? L'idée paraît neuve. Ce serait oublier l'interdisciplinarité fondatrice, celle du Bauhaus, de Fluxus, de la Factory, des artistes cinétiques, celle de Cage. Aujourd'hui, la porosité art/science constitue un territoire d'exploration obligé pour les artistes comme pour les architectes par les emprunts formels ou les transferts de technologies. Mais aussi, de manière plus théorique, par une recherche sur les processus cognitifs des diverses disciplines.

### UN CHAMP CULTUREL OÙ CROÎT L'AIR DU TEMPS

Ainsi, le très actif curateur d'exposition Hans Ulrich Obrist pilotait en 1999 l'événement *Laboratorium* à Anvers, posant le thème de la transdisciplinarité dans tous ses travaux, comme l'exposition « Mutations » à Bordeaux. En 2010, le cycle de conférences « Selon... » au centre Pompidou invitait le sociologue enseignant à Sciences Po Bruno Latour : « Pour saisir la puissance argumentative et évocatrice des sciences, il nous faut la puissance évocatrice et argumentative des arts. » Un « théâtre de la preuve » auquel il conviait les artistes Olafur Eliasson, habité par la perception du temps, Rod Dickinson qui réalise des reconstitutions d'événements historiques ou d'expériences scientifiques, et Dona Haraway, à la pointe de la sensibilité trans-genre. Avec « Mathématiques, un dépaysement soudain » La Fondation Cartier (jusqu'en mars 2012) confie ses cimaises à l'astrophysicien Jean-Michel Cassé. Tel est le champ culturel dans lequel opère le Laboratoire. Celui que son fondateur, David Edwards invite à cultiver en ces termes : « incubation culturelle, osmose, transposition d'idées, capacité à réaliser des rêves, à aller dans des directions non connues ».



^ Principe de subdivision et d'augmentation pluridirectionnelle.

## « CUMMULUS » UN CLIMAT D'ART ET DE SCIENCE

Sur les cimaises du Laboratoire, des diagrammes, des représentations graphiques de calculs fractals, des modélisations atmosphériques ; au-dessus de nos têtes, un énorme ouvrage de laine blanche en suspension, entre nuée et chou-fleur géant : tels sont les objets présentés dans l'exposition « Cummulus, du design aux expériences atmosphériques ».

Cet inclassable corpus mathématique et textile est la représentation métaphorique d'une histoire de nuages. L'architecte argentin Ciro Najle et un groupe d'étudiants de la Harvard Graduate School of Design travaillent dès 2007 sur l'idée de capter l'humidité atmosphérique. Dans le désert d'Atacama au Chili, ils réalisent des filets tridimensionnels capteurs de brouillard. L'eau collectée permettrait de faire revivre des écosystèmes « en sommeil » et, à long terme, de ralentir ou inverser la désertification.

Le « Cummulus », qui concrétise cette démarche, est fondé sur le principe mathématique de l'augmentation, selon une logique interne de la subdivision. Ce mode de croissance proliférante, comparable à la formation d'un nuage, est transposé en un volume à la fois lourd et léger, un cumulus de laine rebondi et complexe, réalisé au crochet par des femmes de Buenos Aires. Comment ne pas admirer cette étrange communauté de logique entre la formule mathématique et la fabrication artisanale, avec sa technique manuelle d'augmentation tridimensionnelle ? Ciro Najle voit dans les tableaux numériques à l'esthétique aseptisée, comme dans cette « cascade fractale » artisanale et sensuelle, quelques-unes des mille et une façons de « documenter une démarche de projet, de jongler avec des médias diversifiés, de faire se rencontrer des sensations, des affinités, des émotions. [...] Les fluides (l'environnement) et les solides (l'architecture) peuvent devenir un continuum unique et complexe. » Cette rencontre entre abstraction et matière, entre contrôlable et incontrôlable, est le sujet même de l'œuvre. ■

### LE LABORATOIRE EN ACTES

Créé en 2007, le Laboratoire accueille avec « Cummulus » sa treizième expérience en cinq ans. David Edwards est tout à la fois scientifique, artiste, écrivain, designer, professeur à Harvard, éditeur, inventeur en bio-ingénierie médicale et gestionnaire sur le qui-vive de cette entreprise atypique.

À deux pas du ministère de la Culture, le Laboratoire a investi sur 1 300 mètres carrés une ancienne imprimerie industrielle. Côté cour, ouvrent bureaux et espaces de recherche (LaboBrain). En sous-sol, de vastes espaces d'exposition et de médiation.

Avec sa structure de métal, les briques industrielles et le béton brut, le lieu se prête à des scénographies qui jouent du vide, du mystère, de la lumière et utilisent l'espace pour mettre en valeur les œuvres et les démarches. Le plasticien Fabrice Hyber y a rencontré le biochimiste Robert Langer sur le thème des cellules souches. Le chef Thierry Marx a créé des perles de saveur avec le spécialiste des colloïdes, Jérôme Bibette. Le compositeur numérique Ryoji Ikeda a composé avec le théoricien des nombres Benedict Gross. L'artiste indienne Shilpa Gupta et la neuropsychiatre Mahzarin Banaji ont invoqué le sens de la terreur. L'architecte François Roche et le mathématicien François Jouve ont croisé robotique, biométrie et urbanisme. L'artiste William Kentridge a posé les prémices de sa « négation du temps », bientôt exposée à la Documenta de Kassel...

Le lieu a pignon sur rue avec le LabStore ouvert en septembre, où des vendeurs médiateurs culturels initient à un rite de consommation aérien : la *Breattable food*, la nourriture que l'on respire.

En petit format, tel un inhalateur de poche, voici le *Whif* ; en version énergétique, *Aeroshot*, à base de caféine et de vitamine C ; ou, plus soft, en parfum thé vert, café ou chocolat, une dose de 300 mg que l'on aspire en quelques *puffs* et qui s'arrête entre nez et papilles, au seuil des poumons. En toute bien-séance. Moléculaire, mon cher Watson ? Le restaurant catalan *El Bulli* et son chef mythique, Ferran Adria, concoctaient des festins granulés, effervescents, évanescents ; le goût du *Whif* relève davantage du délire que des délices. L'objet est ludique, il semble frôler les interdits et le produit affiche une distribution dans plusieurs temples de la mode et de la gastronomie.

Le *Whaf*, générateur de nuages de saveur créé avec le designer culinaire Marc Brétilot, et *Aladin*, la « lampe à Whiffer », sont plus gros, en format de table, sortes de shiloms high-tech plus conviviaux. L'imaginaire actuel du goût, quelque peu hygiéniste, rencontre ici le passé scientifique de David Edwards



© Phase One Photography



© Phase One Photography



© Bruno Cogez

^ Bar club du FoodLab fabrication et degustation experimentales  
< Le Whaf Des cristaux piezoelectriques emettent des ultrasons qui transforment le liquide en nuage a deguster



© Marc Damagne



© Phase One Photography

^ Le LabStore vitrine des produits labellises – Whaf Whif Pumkin etc creations de D Edwards M Lehaneur F Azambourg T Marx M Bretilot  
< Un nuage de micros pour figurer les voix de « ceux qui n ont pas droit au chapitre » de la plasticienne Shilpa Gupta et de la neuropsychiatre Mahzann Banaji

*« Pour saisir  
la puissance  
argumentative et  
évocatrice des sciences,  
il nous faut  
la puissance évocatrice  
et argumentative  
des arts. »  
(Bruno Latour)*

qui, dans une autre vie, avait mis au point un inhalateur de médicaments.

Un air de « conscience écologique » flotte sur cette « dynamique commerciale au service du bien-être ». Le designer François Azambourg et le chef Thierry Marx ont créé des bouteilles consommables : le contenant est à base de polymères naturels, des algues brunes à la saveur harmonisée avec le contenu.

Le *Fuso*, bouteille/purificateur d'eau, le *Pumkin*, sac gourde designé par Mathieu Lehaneur, sont issus d'ateliers sur le thème de la crise mondiale de l'eau potable et reversent leurs bénéfices à des actions humanitaires. La lampe *Andrea* (Edwards/Lehaneur), activant des plantes purificatrices d'air, est née de « Bel Air », une des premières actions du Laboratoire.

Vous prendrez bien un nuage de tarte tatin, de citron, de Martini ? Le bar-club FoodLab, situé au sous-sol à l'orée des expositions, fait partager, dans un air épuré et une élégante intimité clinique, des ateliers recettes et des instants gustatifs expérimentaux. Très légers.

#### **RÉSEAUX ET SATELLITES**

Le Laboratoire de Paris est l'émergence d'un réseau international : les liens sont très forts avec l'université d'Harvard, des workshops sont organisés avec d'autres pôles, à Dublin, Singapour, Dahrán, Boston, Oklahoma City, Minneapolis. Chaque année, dans le cadre d'un programme éducatif, des étudiants sont accueillis en résidence sur un projet en lien avec une thématique traversante : l'intelligence, la surface, l'accélération, le design cellulaire, l'eau... et pour 2011-2012, Antoine Picon, Anne Lacaton, Sébastien Marot animent des sessions sur les villes.

La cohérence, les finalités et les moyens de tels programmes demeurent assez flous, mais le processus est vivifiant. « Les arts, les sciences, les politiques sont affaires d'articulation », déclare Bruno Latour. Le Laboratoire, avec la labellisation imagée de ses activités, excelle en ce domaine. ■